

simple ou profonde mais toujours accen-
tuée, qui se déroule dans tous les détails
de la période musicale. C'est que la suc-
cession des notes, avec toutes les variations
par lesquelles elle passera, en soit le dé-
veloppement logique et continu. C'est que
les mouvements tantôt détachés des par-
ties, en reçoivent leur impulsion, comme
les évolutions des divers corps d'une ar-
mée obéissent à la pensée du général qui
les commande. C'est enfin que si elle se
voile quelques instants, ce ne soit jamais
d'une manière absolue, et seulement pour
préparer et multiplier, par un sentiment
passager d'inquiétude, le bonheur qu'on
aura bientôt à la voir reparaitre avec un
nouvel éclat. Ainsi fait ce grand fleuve, qui
se cache un moment sous les arbres sécu-
rissime et suivre son cours au murmure
de ses eaux, et reparait, à quelques pas
plus loin, avec des flots argentés par les
feux du soleil.

Nous tenons infiniment, pour notre part,
à ce que ces qualités existent dans la mu-
sique religieuse. A nos yeux elle ne peut
faire quelque bien que par là, parce que
c'est par là seulement qu'elle peut saisir
les âmes. Et voilà aussi pourquoi nous aimons
à ne faire exécuter, en général, que
les œuvres des grands maîtres ; ce sont
eux qui possèdent, par excellence, cette
idée musicale lumineuse, ferme, suivie, fé-
conde, remplissant de son souffle les
cœurs mêmes les plus compliqués, trans-
pirant enfin tous les accords, avec
un accent si net et si pénétrant, qu'elle
enlève toutes les âmes et les associe aux
pleuses émotions dont elle palpite elle-
même. Voilà surtout l'incomparable mérite
de l'incomparable Mozart. Jusque dans les
combinaisons les plus savantes et les plus
profondes, son intention musicale reste
visible et brillante comme un rayon de
feu.

Outre la netteté, nous voulons encore
que le thème musical ait de la convenance,
de la dignité et de la mesure dans la va-
riété. Les diverses fêtes de notre année lit-
urgique appellent et justifient des tons
divers dans les chants qui se mêlent à leur
célébration. Ainsi, Noël autorise et demande
de une musique simple et pastorale ; le
grand prodige de la Résurrection admet et
réclame une musique élevée et triomphante.
On peut, dans les jours consacrés à la
Sainte-Vierge, se livrer à toutes les joies
ou à toutes les douleurs de l'amour filial.
Ces nuances ne sont pas seulement per-
mises, elles sont obligatoires. La piété des
fidèles les attend et les prescrit.

Rien n'est plus inadmissible que ce sys-
tème de fausse gravité qui prétend rame-
ner toutes les compositions lyriques à un
mode uniforme, et faire de la musique reli-
gieuse une sorte d'élegie perpétuelle.
Mais, en permettant à la musique de s'é-
lever, de s'abaisser, de soupirer ou d'éclater
suivant la nature, l'objet et le moment
des cérémonies auxquelles elle se rattaché,
nous lui marquons une limite qu'elle ne
doit pas franchir. Naïve, elle ne doit pas
être triviale ; si elle est plaintive, elle ne
peut l'être jusqu'à la fadeur. Qu'elle ait
des élans, je le veux bien ; jamais des em-
portements passionnés. L'éclat ne lui est
pas défendu ; mais ne la faites pas tumultueuse.
Sous quelque forme qu'elle se produise,
quelque orde de sentiment qu'elle ex-
prime, la divine majesté du sanctuaire lui
commande de se contenir et de se respecter
elle-même.

Même règle pour le rythme, c'est-à-dire
pour le mouvement musical. Il est une
école qui voudrait dans la musique une
marche perpétuellement lente, compassée,
je dirais presque assoupissante. Nous ne
pouvons admettre ce principe. Que la gra-
vité domine dans la marche, et, si j'ose
le dire, dans l'allure de la musique reli-
gieuse, je le conçois et je l'approuve. Mais
il faut aussi qu'à certains moments le
chant s'anime et s'élanse comme les senti-
ments qu'il traduit.

Dieu lui-même nous invite à le faire. Le
grand concert que la nature chante à sa
glorie, se fait en général sur un rythme
empreint d'un calme sublime. Mais n'est-il
pas des heures où, si je puis ainsi parler,
la mesure s'accélère ? N'avez-vous pas un
mouvement précipité dans le vol bruyant
de la tempête, dans les éclats répétés du
tonnerre, dans le fracas des vagues qui se
pressent en mugissant sur les bords de la
mer ? La poésie biblique à son tour, n'a-
t-elle pas de temps en temps des ailes rapides
comme celles de la foudre ? Et croit-
on que la musique, autrefois destinée à

9-1 *Canticum D. I. G. secundum Lucas à 4 Voix et Orgue*
Heilig

Ball. 1. (Outrepapillon, Seite 1, obere Seite; Originalgröße.)
 Manuscrit d'une passion de J.-S. Bach

Druck: Dr. Böck, Leipzig 1912.

l'interpréter, fût toujours froide et sans
élan ? Ne soyons pas plus sévères que
Dieu.

Il y a certains rythmes essentiellement
sautillants, tourbillonnants, ondoyants et
mondains : pour ceux-là n'en faisons ja-
mais usage ; ils seraient une inconvenance.
Mais il en est d'autres qui, tout en étant
accentués, rapides, brillants, n'éveillent ni
souvenirs, ni émotions profanes ; pour
ceux-ci, nous permettons, sans scrupule,
qu'on en use avec une discrète sobriété. Il
nous semble que rien n'oblige la musique
religieuse à composer constamment son
pas sur le rythme d'une marche funèbre,
et qu'il peut y avoir d'autres cadences que
celle du « Libera ».

Tels sont, mes chers enfants, les principes
dont nous nous sommes inspiré dans
la formation de votre répertoire musical.
Seconde dans leur application par le tact
et le discernement éclairé de vos maîtres,
nous avons réuni dans votre trésor des
diamants peu nombreux, mais d'une haute
valeur. Nous les avons empruntés à toutes
les écoles et à toutes les grandes époques.
Nous les avons choisis variés, afin que
vous puissiez voir le génie musical dans
ses principales nuances ; et ces diverses
compositions, avec des différences pro-
fondes, sont toutes marquées d'un caractère
éminemment religieux.

Notre plus cher désir, maintenant, est
que votre goût se formant et s'élevant au
contact de ces grands modèles, vous entriez
à pleines voiles dans les vraies traditions
de la musique chrétienne, et que si jamais
vous écriviez à votre tour des œuvres lyri-
ques, on reconnaîsse, dans vos inspirations,
le souffle des auteurs immortels dont la
voix et les chants auront pour ainsi dire
bercé votre jeunesse artistique dans cette
humble maîtrise.

La Musique Religieuse pendant la crise

Dans la période de crise sans précédent
que nous traversons, l'art musical souffre
en premier lieu d'une situation qui oblige
chacun à des restrictions et à des écono-
mies. Sociétés symphoniques, professeurs,
groupements de musique de chambre, tous
ceux et toutes celles dont les activités sont
liées à la vie musicale française et dépen-
dant d'elle pour leur subsistance ont vu
leurs ressources diminuer dans des propor-
tions considérables. Il y a là une situation
fort inquiétante, non seulement si on l'en-
visage du point de vue de l'intérêt parti-
culier proprement dit, mais aussi en ce
qui concerne le « standing », la qualité des
manifestations artistiques. Manque de res-
sources pour les répétitions nécessaires,
exécutions le plus souvent improvisées et
sans le « fini » si désirable, laisser-aller
de la part des responsables découragés par
un manque total de solidarité et de coopé-
ration. Il faudrait écrire un volume sur

d'une grande simplicité. Il exprime avec
grande justesse la ferveur du texte tiré de
l'Évangile dont il est le commentaire mu-
sical très fidèle. Dans cette cantate qui dure
seulement une vingtaine de minutes, tout
est lumineux et frais. L'auteur a puise
largement dans le trésor des vieux Noëls
de nos provinces, adaptés à l'ensemble
avec un goût très sûr et une louable dis-
cretion. Ils s'harmonisent à merveille aux
pages d'inspiration originale. Dans le « Pré-
lude », l'auditeur se trouve transporté au
milieu des anémones en fleur, cependant
que « là-haut, parmi les champs d'étoiles,
scintille la gloire du Seigneur ». L'immense
mystère se déroule ensuite dans une
atmosphère doucement mystique ; les soli,
duos et ensembles alternent harmonieuse-
ment ; puis c'est l'épisode charmant du
« Sommeil de l'Enfant Jésus », véritable
trouvaille mélodique, les joyeux carillons de
la Nativité, et l'hymne final à la gloire
de Dieu.

Mme Evangeline Lehman était déjà bien
connue par son remarquable oratorio « Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus » exé-
cuté nombre de fois déjà à Paris et en province,
et qui lui valut, l'été dernier, la mé-
daille d'argent du ministère des Affaires
étrangères, remise par le maître Ch.-M.
Widor, en hommage du Gouvernement à
une musicienne d'une nation amie qui avait
si bien chanté l'un des plus touchants épisodes
de notre Légende Dorée. La « Nuit de Noël » est pour elle un nouveau succès
qu'il convient de signaler tout particuliè-
rement, car cette œuvre renferme le vé-
ritable esprit de la veillée miraculeuse, dont
il est l'expression fidèle et je pourrais dire
presque unique en son genre.

Quant aux moyens d'exécution du « Re-
quiem » et de la « Nuit de Noël », ils sont,
je le répète, fort simples. En dehors de la
maîtrise normale et des solistes, la par-
tition ne comporte que l'orgue, une partie
de violons, une de violoncelles et une de
basses. Dans la « Nuit de Noël », les soli
sont écrits dans une tessiture telle qu'ils
peuvent être chantés par les voix de sop-
rano ou contralto, baryton ou basse, selon
les moyens vocaux dont on dispose ; il y a,
« ad libitum », une partie de harpe ou
piano, et de cloches. Pour les deux œuvres,
les cordes peuvent être utilisées en
grand ou petit nombre. La façon dont elles
sont traitées en relation à l'orgue et aux
chœurs permet d'atteindre une impression
de puissance orchestrale considérable, sans
avoir recours à des masses qu'il est actuel-
lement si ardu d'arriver à réunir. En si-
gnalant ces œuvres nouvelles à l'attention
des maîtres de chapelle, j'ai la certitude de
leur rendre un service artistique, car ils
trouveront en elles le moyen de renouveler
un répertoire un peu fatigué, et cela sans
s'engager à des dépenses onéreuses tout
en se maintenant à un niveau dont le
souci de pure musicalité leur commande
de se montrer particulièrement jaloux.

Maurice DUMESNIL.

Le 19 avril prochain, en l'église Saint-Sulpice, à seize heures, aura lieu un grand festi-
val en l'honneur du maître Ch.-M. Widor, organisé par la « Société Widor » récem-
ment fondée, à l'occasion de sa nomination
comme « organiste d'honneur » de la pa-
roisse où depuis 1870 il remplit ses fonc-
tions avec l'autorité, la maîtrise et la haute
conscience que l'on sait. Le programme
comprendra des fragments des « Sympho-
nies » pour orgue exécutées par Marcel Du-
pré, la « Symphonia Sacra » pour orgue et
orchestre sous la direction de l'auteur, une
allocution de M. l'Abbé Duhamel, mission-
naire diocésain, et un salut solennel. La cér-
émonie sera présidée par S. E. Mgr Ver-
dier, cardinal-archevêque de Paris. Elle se-
ra donnée au profit de la restauration des
orgues de Saint-Louis des Invalides, à la-
quelle M. Ch.-M. Widor se consacre avec
enthousiasme et persévérance. Ce sera un
rare événement, de la qualité artistique la
plus haute et la plus noble, que de voir réu-
nis dans une même exécution le maître qui
a édifié pour l'orgue le monument musical
le plus considérable depuis J.-S. Bach, et
son élève et successeur qui a porté aux
quatre coins du monde et de la façon la
plus glorieuse, les plus pures traditions de
notre école française. Tous les amis, tous
les admirateurs de Widor et de Dupré vien-
dront en foule, ce jour-là, témoigner à l'é-
minent secrétaire perpétuel de l'Académie
des Beaux-Arts et à son interprète leur af-
fectionnée sympathie et leur reconnaissance
pour les joies artistiques dont ces deux
grands musiciens les ont si souvent com-
blés.

Il convient d'en dire autant de la cantate
« Nuit de Noël » de Mme Evangeline Leh-
man, que l'infatigable Abbé Lepage, à qui
elle est dédiée, fit entendre le 24 décembre
à la messe de minuit de la même paroisse.
Le style est ici tout différent. Empreint

M. D.